

# Les Raymondises

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 13

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

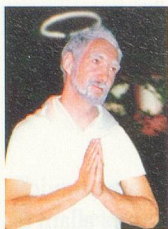
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



## LES RAYMONDISES

Qui aime bien, châtie bien. Tous les mois, notre ange de service Raymond Jan se livre à l'exercice de la critique de notre numéro précédent. Et, on vous le promet, il nous aime beaucoup, énormément, très fort.

# On est mal barré!

**C**héri, dépêche-toi, tu vas être en retard pour ton cours de chinois, si tu veux aller au Théâtre de Mézières.

Ainsi donc, on parle chinois dans la Grange sublime du Théâtre du Jorat!

Je ne vais pas jouer l'oiseau de mauvais augure, mais je crains fort que le fantôme de mon grand-père enterré à Mézières ne boute le feu à ce haut lieu de la culture vaudoise.

De plus je suis fort affecté par le fait que notre *Génération Plus* fasse la promotion d'un événement à l'impact hautement pernicieux.

Pourquoi parle-t-on allemand en Namibie, portugais en Amazonie et un ersatz d'hollandais en Afrique du Sud? C'est à cause de ce genre d'infiltrations insidieuses qui aboutissent à un total changement de culture. Les Chinois se sentent à l'étroit. Leurs tentacules se sont déjà accaparées le marché mondial du textile et des herbes de Provence. Vous allez voir que le prochain point sera un jumelage Echallens-Xian Fun Shia, puis ce sera un échange de classes Moudon-Pékin, puis un essai d'implantation de riz dans la plaine de l'Orbe et dans deux générations les Bolomey, RoCHAT et Milliquet auront les yeux bridés, alors que les Chinois eux-mêmes se les font débrider.

A Mézières, ce creuset de notre histoire et de notre culture!

Rappel: on mit 250 ans pour shooter les Bernois hors du canton (le major Davel y pense encore à tête reposée). La Grange Sublime fut construite à l'instigation de René Morax en 1908 pour y célébrer maints spectacles en commémoration des faits glorieux qui ont suivi cette libération. Ramuz, Doret et Dalcroze firent battre les cœurs de nos fiers parents et la poutraison de la grange vibre à l'évocation des «Bourla papey», ces brûleurs de papiers, ces paysans vaudois qui brûlèrent sur la place publique les titres de propriétés seigneuriaux bernois. L'Histoire voulut encore que ce fut Mézières qui fournit à la Suisse son dernier général, Henri Guisan.

Tout ça, c'est vraiment du solide.

Mais je suis confiant, car quand on évoque Goethe à un Vaudois, soit il se ferme comme une huître, soit il pense que c'est un joueur du F.C. Grasshopper. Donc, les Chinois à Mézières? C'est pas pour demain!

N.B. Ma tendre moitié me glisse que ce billet est terriblement raciste. Je lui réponds que mon lectorat a le sens de l'humour et qu'il a très vite compris qu'il ne s'agissait, bien évidemment, que d'une grossière parodie de la réaction d'un mauvais Vaudois.

## ENVIE D'ÉVASION

# Décoiffés...

## La compagnie des 7 doigts de la main

**T**alentueusement déjantée... La Compagnie des 7 doigts de la main réunit dans une folie furieuse plusieurs arts visuels. Les représentations ne sont plus une suite de numéros; elles racontent désormais des histoires, révèlent des atmosphères. Après le succès de *Traces* présenté en Suisse au début de l'année, les nouveaux «circassiens» sont de retour à Monthey avec leur dernier spectacle *Psy*, créé par les fondateurs de la compagnie.

### De l'énergie à revendre

Avez-vous vu le spectacle *Traces*? Sur scène, un décor sobre dans les tons gris et brun et une poignée d'artistes âgés de 25 à 30 ans, qui dégagent une énergie supérieure à dix piles Duracell. En une heure trente, ils donnent un aperçu de leur immense talent. Ces jeunes représentants du cirque contemporain brillent dans toutes les disciplines. Tour à tour acrobates, équilibristes, musiciens, trapézistes, fantaisistes, tagueurs et même vidéastes, ils font éclater les barrières rigides du cirque traditionnel.

La Compagnie des 7 doigts de la main forme, avec le Cirque du Soleil et le Cirque Eloïse, le renouveau circophile québécois. Denis Alber, directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey, connaît bien cette troupe, pour l'avoir vue naître, au début de la décennie. «Quelques jeunes artistes, issus de l'École du cirque de Montréal, du Cirque du Soleil et du Cirque Eloïse s'étaient fixé rendez-vous à un jour et à une heure donnés. Ils se retrouvèrent sept, unis comme les doigts de la main, d'où le nom de la compagnie.» Ils décidèrent alors de créer un premier spectacle, *Loft*, et de le présenter au Festival Juste pour rire de Montréal. Succès immédiat.

### Un vivier d'artistes

Huit ans plus tard, la compagnie est devenue une véritable PME, puisqu'elle emploie une centaine de personnes. Les artistes sont en majorité issus de l'École du cirque de Montréal, véritable vivier dans lequel les nouveaux cirques québécois puisent abondamment. «Les études durent trois années, précise Antoine, 25 ans, membre de la Compagnie des 7 doigts. Douze heures par jour, nous étudions les arts de la piste, l'acrobatie, le chant, mais aussi la psychologie, l'anatomie et les langues. A la fin, nous présentons un numéro seul ou à plusieurs. C'est là que les recruteurs des différents cirques nous engagent.»